PLAN DE REVITALISATION DU THÉÂTRE FRANCOPHONE À CALGARY

Présenté au :

Par Jean-Claude Marcus, consultant en théâtre

Août 2007

Ce projet reçoit l'appui financier du Patrimoine canadien Canadian Heritage

Table des matières

Avant-propos 3
Méthodologie 3-4
I – Le théâtre dans la société 5-6
La francophonie canadienne et le théâtre 5
L'Alberta 6
II – La Société de Théâtre de Calgary et l'état des lieux 7-12
Première crise (2000-2002) 7
Seconde crise (2006-2007) 7-8
Les sources principales des difficultés rencontrées par la STC 9-10
Conclusion des observations et suggestions 10-11
III – À la recherche du public francophone en Alberta 12-15
Edmonton 12
Calgary 12-14
Une masse critique ? 14-15
IV – Les avenues possibles 16-19
La Cité des Rocheuses 16
Le *Epcor Centre for the Performing Arts* 17
Le *Grand Theatre* 17
Les liens avec les théâtres anglophones 17-18
Le surtitre en anglais 18-19
V – L'UniThéâtre, une solution incontournable 20-26
Les défis de L'UniThéâtre 21-22
La place des artistes de théâtre à Calgary 23-24
Le théâtre d'essence et d'esprit communautaire 24-25
L'animation théâtrale et le théâtre Jeune Public 25-26
VI – La mise en œuvre 27-33
Le Passeur théâtral 29-30
Actions à court terme 30-31
Actions à moyen terme 31-33
Actions à long terme 33
Conclusion 34

Plan de revitalisation du théâtre francophone à Calgary

Avant-propos

Cela fait plus de 20 ans que le théâtre en français est présent à Calgary. Il a été principalement porté durant toutes ces années par la Société de Théâtre de Calgary. Cependant, un certain nombre de crises se sont succédé au sein de cet organisme et elles ont handicapé un développement harmonieux de la vie théâtrale au sein de la communauté. Une dernière crise plus récente et plus grave de conséquences s'est déroulée l'automne dernier, entraînant la démission du conseil d'administration et le retrait du financement de l'organisme par Patrimoine canadien.

Devant cet état de fait, le RAFA, porte-parole officiel des arts et de la culture francophone de l'Alberta et dont l'un des mandats est d'appuyer l'ensemble des disciplines artistiques et de soutenir activement leur développement, entreprend, avec le soutien de Patrimoine Canada, une mission visant à définir les paramètres d'une activité théâtrale d'expression française à la fois dynamique, stable et de qualité à Calgary.

Pour l'appuyer dans cette entreprise, le RAFA qui agit en qualité de gestionnaire du projet, a fait appel à un consultant, expert dans le domaine théâtral, qui proposera un «Plan de revitalisation du théâtre francophone à Calgary».

Méthodologie

Après avoir établi, de concert avec la direction du RAFA, une grille d'analyse dans le but d'organiser, de planifier et de quantifier le travail à accomplir, deux séjours en Alberta ont eu lieu qui m'ont permis tout à la fois de rencontrer un certain nombre d'intervenants dans différentes sphères d'activités socioculturelles, de prendre le pouls de la communauté francophone, de visiter certains lieux à vocation culturelle et artistique et finalement de m'imprégner de la topographie de la cité de Calgary.

Le premier séjour des 18 et 19 avril 2007 (Edmonton et Calgary) a eu principalement pour but de rencontrer la nouvelle équipe de la STC. Le second, du 4 au 8 juin, a été consacré à des

consultations ainsi qu'à une rencontre avec 7 artistes de théâtre de la région de Calgary. La plupart des entrevues ont été réalisées en personne, et quelques-unes par téléphone.

Ainsi j'ai pu avoir des entretiens avec la direction et certains membres du RAFA, de L'UniThéâtre, des anciens membres de la STC, le Conseil de développement économique de l'Alberta (bureau de Calgary), l'Alliance française de Calgary, la Cité des Rocheuses, l'ACFA régionale de Calgary, deux professeurs de la Canadian French and International School, deux membres de l'École Sainte Marguerite-Bourgeoys, la direction de l'École Internationale d'Excellence, la direction artistique de trois théâtres anglophones de Calgary, la direction artistique et générale de quatre théâtres francophones, membres et représentants de l'ATFC.

J'ai consulté nombre de documents, de pièces d'archives et de procès-verbaux d'organismes tels ceux de la STC, des articles de presse, des sites d'organismes provinciaux et nationaux relatifs aux arts, à la culture, à la francophonie canadienne. J'ai consulté les rapports de Statistique Canada, etc.

Ce rapport est donc le fruit à la fois de recherches, de rencontres, de réflexions et de l'expérience que j'ai pu accumuler au fil des années passées à œuvrer, à des postes de responsabilité, dans le domaine du théâtre professionnel au Canada.

I - Le théâtre dans la société

Le théâtre est un art vivant, qu'il soit le reflet d'une société ou d'un groupe constitutif de celle-ci. Miroir de la société, il en est l'expression réaliste ou métaphorique en même temps que le véhicule artistique de ses aspirations comme de ses craintes ou de ses doutes. Il n'a de limite que l'imagination et la vitalité de ses artistes et artisans et dispose d'une vaste panoplie de genres (tragique, comique, lyrique, poétique, etc.) et de techniques. Mais il est aussi art multiple qui, pour se développer et s'épanouir, doit conjuguer avec différentes disciplines connexes, qu'elles soient artistiques, artisanales (décors, costumes, éclairage, son…), ou qu'elles soient du domaine de la gestion, de l'organisation, de la promotion et du marketing.

Son rôle fédérateur est tout à la fois essentiel et complexe, pour qu'au moment de la représentation, le public se retrouve face à une œuvre cohérente et homogène.

Depuis ses origines, le théâtre a emprunté différentes formes, mais a toujours occupé une place prépondérante au sein de la Cité, par-delà les époques, les pays, les civilisations.

La francophonie canadienne et le théâtre

Au Canada, « le théâtre s'est révélé un instrument efficace soit pour asseoir une identité, soit pour résister à l'invasion de la langue anglaise et clamer son originalité culturelle. »[1] Qu'on se réfère aux différentes manifestations théâtrales qui ont fleuri chez les Acadiens des Maritimes dès le dernier tiers du 19e siècle, tant au sein des institutions d'enseignement qu'au cœur des paroisses. S'exprimer en français, en public, par le truchement du théâtre, constituait alors une affirmation de soi, de sa langue, de sa culture et de sa foi. Nul doute que c'est bien cette longue tradition théâtrale qui, en empruntant la voie de la sécularisation, a engendré le Département d'Art dramatique de l'Université de Moncton, les deux théâtres professionnels que sont le Théâtre Populaire d'Acadie (TPA) et le Théâtre de l'Escaouette en plus de générer la frénésie théâtrale qui s'empare du Pays de la Sagouine, à Bouctouche, durant la saison estivale.

[1] CORVIN, Michel. *Dictionnaire encyclopédique du Théâtre*. Éditions Bordas, Paris, 1991.

L'Alberta

On observe le même phénomène en Alberta et, comme l'écrivait France Levasseur-Ouimet :

Dès le début de son histoire, la communauté francophone utilise le théâtre comme moyen de luttes contre l'assimilation. Plus qu'un simple divertissement, le théâtre devient un moyen de se regrouper, de maintenir la langue et de rester fidèle à un ensemble de valeurs, de croyances et de manière d'être.[2]

Et, de fait, dès la fin du 19e siècle et tout au long du 20e, des activités théâtrales en français se sont déroulées en Alberta, principalement à Edmonton et sa région. « Le Cercle canadien d'Edmonton », « Le Cercle Jeanne d'Arc » (1913) et la « Société du Parler français » ont été très actifs[3] durant la première moitié du 20e siècle. Dans les années 1940, « Le Cercle Molière d'Edmonton» et « Le Théâtre français » prennent la relève. Puis, ce seront « Le Rideau Rouge », fondé en 1967 par France Levasseur-Ouimet et, de 1970-1980, « La Boîte à Popicos » et « Le Théâtre français d'Edmonton », puis en 1992, « L'UniThéâtre ».

À Calgary, on note au milieu des années 1960 la présence du groupe théâtral « Le Tréteau des Rocheuses »[4]. Puis ce sera la « Troupe des avant-cîmes » et, en 1982, la création de la « Société de Théâtre de Calgary. »

[2] LEVASSEUR-OUIMET, France. *Le théâtre français en Alberta : un outil de développement culturel*. Printemps 2000, Bulletin 24.1 de l'Association de la recherche théâtrale au Canada.

[3] En 1911, on présente à St-Albert La représentation de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, événement auquel participent 140 personnes. En 1934, le Directeur artistique du Cercle Jeanne d'Arc crée une pièce inédite de Mme Emma Morrier, Le bon sang ne ment pas, qui remporte la victoire au Festival provincial de théâtre à Calgary et se rend au concours national.

[4] Groupe qui présente le 3 avril 1967 la pièce de Jules Romains au premier Festival de théâtre franco-albertain, tenu à Edmonton.

II - La Société de Théâtre de Calgary et l'état des lieux

Fondée en 1982 et incorporée en 1983, la Société de Théâtre de Calgary (STC), à vocation amateure et communautaire, a connu une existence fort chaotique qui l'a menée à deux reprises à une cessation complète de ses activités.

Première crise (2000-2002)

Des imprécisions dans les états financiers de la Société de Théâtre, ajoutées à de graves oppositions au sein du Conseil d'Administration (nouvellement élu), provoquent en juillet 2000 la démission en bloc de tous les conseillers. Cette situation se complexifie par le retour de deux membres du CA précédent qui, quelques mois plus tard, partent avec les acquis de la Société. Cette dernière n'a alors d'autre choix que de fermer ses portes pendant deux ans, ce qui mène le Ministère du Patrimoine canadien à lui retirer son financement. Finalement, en 2002, à la suite de la mise en place d'un comité provisoire, la STC renaît et retrouve sa subvention.

Il semble que durant les années qui ont suivi, la STC retrouve une certaine stabilité, peut-être grâce à la cohésion de son nouveau Conseil d'Administration et à l'embauche d'un directeur artistique rémunéré. Ce dernier, en plus de mettre en scène des spectacles, agit en qualité d'animateur théâtral dans les écoles. Grâce au succès de certaines pièces présentées (le **Malade imaginaire** attire 400 spectateurs) et aux joutes d'improvisation, le *membership* de la STC atteint en 2003 le nombre record de 160 membres. Il s'effondrera l'année suivante à 24 et tombera à 20 en 2005[5].

Seconde crise (2006-2007)

C'est au cours de la saison 2005-2006 qu'une nouvelle crise éclate au sein de la STC avec l'arrivée d'un nouveau Président, la démission du directeur artistique (janvier 2006), puis celle de l'ensemble des membres du C.A. (juin 2006), à l'exception du Président. La STC se retrouve alors dans l'impossibilité de fournir au Ministère du Patrimoine canadien, et ce, dans les délais prescrits, les documents administratifs et financiers pertinents pour l'année 2005-2006, ainsi que la demande pour la programmation de base 2007-2008. Le couperet tombe le 8 janvier 2007 : le Ministère du Patrimoine

[5] Il ne convient pas de prendre en compte les 149 membres de janvier 2007, ce chiffre correspondant au nombre de spectateurs de la pièce **Une lune d'eau salée** (présentée à la Cité des Rocheuses par L'UniThéâtre), lesquels spectateurs obtenaient, en plus de la gratuité du billet, une carte de membre de la STC.

canadien non seulement rejette la demande de subvention pour la saison 2007-2008, mais indique également son impossibilité à verser le solde des fonds prévus pour l'année financière 2006-2007. Entre autres arguments, le Ministère du Patrimoine canadien justifie ainsi sa décision[6] :

- « …Le Ministère a reçu plusieurs plaintes au sujet de l'absence de fonctionnement démocratique au sein du Conseil d'Administration. »
- « …lors de la dernière Assemblée générale annuelle tenue le 20 juin 2006, tous les membres du Conseil d'Administration à l'exception d'un, ont démissionné de leur poste en raison de problèmes au niveau du fonctionnement démocratique et de conflits au sein de l'organisme. »

Le 9 février 2007, la STC convoque une AGA qui, à en croire un article paru dans le mensuel francophone *Le Chinook* (15 mars – 15 avril 2007), tient davantage de la loufoquerie que d'un exercice sérieux et démocratique :

Après un court discours complètement hors d'ordre, le représentant de la STC lance à l'assemblée les noms d'une demi-douzaine de personnes qui supposément composent le C.A. de la STC, mais qui, curieusement, brillent par leur absence…Il faut noter qu'aucun document nécessaire à la tenue d'une AGA n'avait été préparé pour l'assemblée : ni feuille de présence, ni ordre du jour, ni procès-verbal, ni rapport financier. Les 12 membres présents se sont donc questionnés sur la légitimité et la validité de cette AGA ainsi que sur la mauvaise foi du représentant de la STC[7].

Toujours est-il que, en l'absence du Conseil d'Administration, à l'exception du Président, et vu le manque de documents légaux indispensables à la tenue d'une AGA, les 12 membres présents ont jugé bon de destituer le Président par un vote de non-confiance, en même temps qu'ils élisaient un conseil intérimaire chargé de convoquer une nouvelle AGA. Celle-ci eut lieu le 15 mars 2007. Un nouveau C.A. est alors élu avec pour mission d'élire son bureau de direction, de revoir les statuts et règlements (des modifications ont été proposées au cours de cette AGA) et de présenter un rapport financier complet lors d'une prochaine assemblée devant avoir lieu avant la fin juin 2007.

Entre temps, cependant, la nouvelle Présidente, élue le 15 mars, a démissionné de son poste le 4 juin suivant.

Inutile d'ajouter que la situation financière de l'organisme est critique, qu'il lui sera difficile de rembourser ses dettes (loyer impayé, frais de téléphone, d'Internet, etc.) étant donné que la source de revenus, provenant presque uniquement du Patrimoine canadien, est aujourd'hui tarie.

---

[6] Ces informations sont tirées d'une lettre officielle adressée au Président de la STC par le Ministère du Patrimoine de la région de l'Ouest, district de l'Alberta, en date du 8 janvier 2007.

[7] ST-PIERRE, Nathalie. **Coup de théâtre à l'Assemblée générale annuelle!** *Le Chinook*, 15 mars au 15 avril 2007, Calgary.

Les sources principales des difficultés rencontrées par la STC

Les aléas vécus par la STC ne sont pas rares dans ce genre d'organismes à vocation artistique et d'essence communautaire, dont le bénévolat est le principal moteur. À cela il convient d'ajouter la difficulté de rétention des ressources artistiques dues :

- à la volatilité, à la mobilité et à l'éparpillement de la population francophone dans la ville de Calgary et à la complexité de rejoindre un public francophone disséminé dans l'immensité d'une métropole et surtout de le conserver par-delà les années[8]
- à des infrastructures souvent déficientes et à la faiblesse généralisée des organismes voués à l'essor culturel et artistique de la communauté francophone
- à des revenus provenant d'une source unique et donc au manque de financement adéquat
- au risque d'appropriation indue des leviers de pouvoir par des individus poursuivant des objectifs très personnels (quand ils ne font pas main basse sur les acquis…)
- à la difficulté de trouver des lieux adéquats à la présentation des spectacles
- aux horaires des artistes amateurs trop souvent inconciliables avec les exigences des répétitions
- au renouvellement trop fréquent des membres du Conseil d'Administration et au manque de vision à long terme dû à cette rotation répétée de ses membres et des artistes
- à la rareté et/ou au manque de disponibilité des ressources humaines
- au tiraillement entre les tenants d'un théâtre amateur et ceux qui ont souhaité faire dériver la Société en une structure professionnelle sans bien mesurer les obstacles à franchir
- aux programmations souvent cahoteuses et à une mise en marché défaillante
- à la réception aléatoire des spectateurs friands de nouveautés ou tout simplement submergés par l'éventail d'offre en loisirs de tous genres
- à un désir de confort de plus en plus sensible d'un public attiré par la modernité des salles et des équipements
- à l'attrait d'un théâtre de facture professionnelle, fut-il en anglais…

Tout cela, et bien d'autres causes, ont été susceptibles d'engendrer tout à la fois le découragement, la lassitude et l'abandon tant chez les artistes, qui ne reçoivent pas au niveau monétaire ni au plan de la reconnaissance la juste compensation de leur investissement en temps, en énergie et en don de soi, que chez les administrateurs bénévoles contraints, par la maigreur des budgets à gérer, à faire toujours miracle sur miracle et à ne pas recueillir, en retour de leur dévouement, la gratitude de leurs concitoyens, ni parfois celle des artistes.

[8] Cet aspect constitue sans doute d'ailleurs l'une des causes principales de l'érosion du sentiment d'appartenance à la francophonie dans la ville de Calgary, à l'effritement graduel du tissu social et en fin de compte à l'instabilité de certains organismes associatifs francophones.

Mais les avatars de la STC ont été en outre amplifiés par sa présence même dans une ville de la taille de Calgary, où la communauté francophone est extrêmement minoritaire (1,8 % de francophones en 2001). De tels problèmes ne seraient sans doute pas survenus dans des petites villes comme Bonnyville ou St-Paul, ou dans un village comme Plamondon, où la proportion de francophones et l'homogénéité de leur communauté créent un tissu social plus propice à la vitalité et à la stabilité d'organismes associatifs francophones.

Il faut également rappeler les tensions qui ont eu lieu au sein du C.A. de la STC, entre les partisans d'un ralliement à la Cité des Rocheuses qui a ouvert ses portes en 1997 et la Présidente de l'époque qui s'y opposait.

Sur le plan budgétaire, l'embauche d'un directeur artistique rémunéré ajoutée aux coûts de location de locaux et autres frais inhérents à la bonne marche d'une association théâtrale (publicité, marketing, frais de gestion) ont grevé un budget annuel d'environ 55 000 dollars, ne laissant plus alors plus que des miettes (4 à 5 000 dollars) pour les frais de production d'un spectacle alors que L'UniThéâtre investit quant à lui environ 40 000 dollars dans un spectacle communautaire.

Ainsi en est-il du théâtre qui n'a jamais disposé que d'une structure de type communautaire. Il n'est pas anormal, dans ces conditions, que des artistes et artisans francophones du domaine théâtral, de formation et d'envergure professionnelle, aient plutôt cherché à rallier les compagnies théâtrales anglophones. Pour certains de ces intervenants du milieu artistique, la question est donc de savoir si la Société de Théâtre de Calgary appartient davantage au théâtre ou à la francophonie…

Conclusion des observations et suggestions

Si certains membres de l'actuel Conseil d'Administration, outre le malaise de laisser s'éteindre une association vieille d'un quart de siècle, témoignent d'une certaine amertume à l'idée de voir se consumer ce type de « théâtre communautaire » susceptible de sensibiliser le public de demain et de revigorer, par le biais de l'animation théâtrale, le sentiment d'appartenance à la communauté francophone de Calgary, la plupart des intervenants rencontrés jugent qu'il est temps de *mettre la clé* sur une institution qui n'a généré, au fil des ans, que discordes, chicanes, guerres de clans, au détriment de la stabilité organisationnelle et de l'harmonie. Le nom même de « Société de Théâtre de Calgary », pour toutes les raisons évoquées ci-haut, se doit à leurs yeux de disparaître.

De fait, l'état actuel de la STC, sa situation financière, son évolution en dents de scie (ou en « montagnes russes »), son incapacité à augmenter ses effectifs, son public, les sources et la diversification de son financement, ses difficultés à arrimer davantage son encrage dans la communauté et à bénéficier de son appui tangible, comme celui des Pouvoirs publics (en l'occurrence le ministère du Patrimoine canadien), tout cela, bien sûr, mais plus encore l'absence d'une vision artistique puissante, novatrice, mobilisatrice, concourt à suggérer la fermeture de l'organisme[9] et, comme plusieurs l'ont dit : « enterrer le passé ».

Prolonger l'agonie serait proprement contre-productif et obérerait l'avenir en envoyant aux artistes et au public un message ambigu, alors que de nouvelles pistes doivent être envisagées dès maintenant.

[9] Se référer à l'article 73 des statuts et règlements de la STC.

III – À la recherche du public francophone en Alberta

Le bon fonctionnement d'une activité théâtrale stable et performante dépend fondamentalement de sa capacité de rejoindre un large public et le fidéliser.

Edmonton

Si Edmonton a pu et su développer nombre de groupes théâtraux communautaires, amateurs, semi-professionnels pour en arriver, en 1992 à la création de la structure théâtrale professionnelle qu'est L'UniThéâtre, cela peut s'expliquer de plusieurs manières :

- Premièrement grâce au fait que la population francophone d'Edmonton soit concentrée dans une ou deux zones urbaines assez bien circonscrites.
- Grâce également à un consensus social qui a favorisé l'émergence et l'essor d'institutions représentatives des intérêts de la communauté francophone.
- Et finalement grâce à l'existence d'un tissu social relativement homogène composé majoritairement par des Franco-Albertains de souche qui, sous l'influence de l'Église, des communautés religieuses, d'un enseignement catholique ont, longtemps, développé une « pensée unique ».

Si l'on ne prêtait attention qu'aux chiffres bruts de la population francophone d'Edmonton (23000 sur une population totale d'un million), on serait en droit de trouver que le pourcentage (2,5%) est particulièrement faible. Cependant, plus du quart de ces francophones demeurent dans le quartier Bonnie Doon, situé à proximité du centre-ville, où on peut facilement se déplacer à l'école Maurice-Lavallée, à l'école Gabrielle-Roy, au Campus Saint-Jean, à l'église Saint-Thomas-d'Aquin, à la Cité francophone et au centre commercial Bonnie Doon. Autant dire qu'il existe bien à Edmonton un « quartier français ».

Calgary

À contrario, la ville de Calgary ne présente pas les mêmes caractéristiques que celles d'Edmonton au regard de sa population francophone. D'abord, en chiffres bruts, les francophones, au nombre de 18000 (recensement de 2001), ne représentent que 1,8% de la population totale. De plus, si à Edmonton les Franco-Albertains de souche représentent 47% de la population francophone, à Calgary ils ne sont qu'environ 18 %, tandis que les Canadiens français venant d'autres provinces (en particulier Québec et les Maritimes) représentent plus de 60 %, le dernier quart provenant de l'immigration de l'espace francophone international. De telles réalités au plan démographique entraînent un

morcellement identitaire d'où la difficulté de créer au départ un consensus social dont l'activité théâtrale a besoin pour s'épanouir. Mais, qui plus est, cette population francophone multiforme et pluriethnique est disséminée sur le vaste territoire de la communauté urbaine de Calgary qui ne cesse de s'agrandir et de s'étaler[10].

Il n'est dès lors pas surprenant que, au cours des consultations effectuées à Calgary durant la semaine du 4 juin 2007, deux directeurs artistiques d'importants théâtres anglophones aient avoué que les francophones constituaient dans leur ville une « minorité invisible ». D'autres, francophones ceux-là, constataient que la chimie du monde de Calgary était bien différente de celle d'Edmonton. D'autres enfin ne s'étonnaient pas le moins du monde des sérieux problèmes rencontrés par la STC, faisant valoir que des institutions mieux nanties et mieux structurées (l'Association canadienne - française de l'Alberta (ACFA) régionale, la Cité des Rocheuses) étaient elles aussi en proie à des difficultés souvent récurrentes. Il n'est pas inutile de rappeler à ce sujet certains des propos tenus par le Président intérimaire de l'ACFA régionale de Calgary lors de l'AGA de l'organisme le 21 septembre 2006 :

Je dois avouer avoir été très déçu de constater que nous sommes encore pris dans des chicanes de clocher et que plusieurs intervenants régionaux mettent encore leurs bibittes personnelles avant leurs devoirs et leurs responsabilités communautaires…

Et il terminait son discours en lançant un message aux francophones de Calgary :

Il faut nous rendre à l'évidence que si la population francophone de Calgary n'a pas à cœur la sauvegarde de la francophonie à Calgary, il nous faut cesser de récriminer et de revendiquer pour une population qui ne ressent pas le besoin de se développer en tant que francophonie[11].

De tels propos sont révélateurs d'une certaine délitescence du sentiment d'appartenance à une communauté sociale, culturelle et en fin de compte linguistique. Les nouveaux arrivants francophones, qu'ils soient canadiens ou de l'extérieur du pays, sont d'abord là pour profiter du boom économique de Calgary. Souvent, ils désirent apprendre ou mieux maîtriser la langue anglaise et ne cherchent pas avant tout, et souvent bien au contraire, à s'impliquer dans la communauté francophone, difficile à identifier. Quant aux plus jeunes, ils n'adhèrent plus aux mêmes valeurs que les générations passées et ne se préoccupent guère de leur francophonie, privilégiant l'inclusion dans la communauté d'accueil. Et comme le développement urbain, ou plutôt l'étalement urbain à Calgary, ne favorise pas l'essor d'une

[10] De 2001à 2006, la population de la MRMC de Calgary a crû de 13,4%, passant de 951 494 à 1 079 310.

[11] Citation recueillie par ALARY, Étienne et parue dans le journal *Le Franco*, dans un article intitulé **AGA de la régionale de Calgary-Banff : même présidence, pour l'instant, et changement de nom**, le 29 septembre 2006.

dynamique francophone, le sentiment d'appartenance a une puissante tendance à se diluer. On sait par ailleurs que l'anglicisation des francophones, en plus des mariages exogames, progresse plus vite en milieu métropolitain qu'ailleurs.

Stanley Lieberson, l'un des premiers chercheurs à comparer la ségrégation résidentielle dans les villes canadiennes, constate que dans les villes où la conservation du français est faible (Régina, Calgary, London), la population francophone est clairsemée. « Il en conclut que le taux de conservation du français est inversement proportionnel au degré de contact existant entre les Canadiens français et les personnes ne pouvant s'exprimer qu'en anglais[12] ». À contrario, comme au Nouveau-Brunswick, la concentration territoriale est un facteur de recul de l'assimilation. Et même si, en nombre absolu, la population francophone de Calgary va en augmentant, en raison d'une situation économique exceptionnelle, d'un taux de chômage minime et des efforts déployés par le gouvernement de l'Alberta pour recruter de la main-d'œuvre[13], son pourcentage par rapport à la population globale demeurera sensiblement identique ou légèrement supérieur[14]. Pas de quoi raffermir une plus grande cohésion sociale…d'autant que bon nombre d'immigrants et de migrants francophones ont plutôt tendance à joindre les rangs d'une association ou d'un groupe de ressortissants de même origine (Québécois, Acadiens, Haïtiens, Africains, Français, etc.) que de rallier la cause franco-albertaine de Calgary.

Une masse critique?

S'il fallait donc s'en tenir à la seule analyse démographique et territoriale de la francophonie de Calgary, l'évidence de l'absence d'une masse critique s'imposerait pour créer, maintenir et développer une activité théâtrale d'importance en français à Calgary. Cependant, et ce sont bien là des atouts de taille qu'il convient maintenant d'explorer, à savoir :

1) Le nombre de « Parlant français »
2) L'importance de l'immersion

Dans son recensement de 2001, Statistique Canada chiffre à plus de 200 000 (204 805) les « parlant français » pour l'ensemble de la province. On est en droit de présumer que les statistiques

[12] DRIEDGER, Léo. Ségrégation résidentielle. L'Encyclopédie canadienne en ligne, www.thecanadianencyclopedia.com.

[13] « Notre population est insuffisante pour répondre aux pressions de notre économie » dixit le Ministre de l'Emploi, de l'Immigration et de l'Industrie, lors de son récent passage à Paris. En fait, l'Alberta pourrait avoir besoin de 110 000 personnes dans les dix prochaines années.

[14] À noter qu'au cours de l'année 2005-2006, 18 500 Québécois se sont désaffiliés de l'Assurance Maladie du Québec pour s'établir en Alberta.

démographiques du recensement de 2006 verront ce chiffre augmenter au même rythme que l'ensemble de la population, soit 10,6%[15].

L'immersion en Alberta, quant à elle, est la plus importante de toutes les provinces canadiennes. En 2005-2006, 31 516 élèves fréquentaient une école d'immersion. Cette même année, 123 675 élèves apprenaient le français comme langue seconde[16]. Quant à L'Alliance française de Calgary, qui compte une centaine d'adhérents, elle offre des cours de français à 850 personnes.

Il est donc indéniable, chiffres à l'appui, que l'intérêt pour la langue française est bien réel auprès des anglophones et allophones. Sans doute leur comportement vis-à-vis des arts et de la culture francophones est-il beaucoup moins aisé à saisir et à quantifier[17].

Il s'agit donc d'exploiter ce dynamisme pour la connaissance de la langue française et de faire converger francophones, francophiles, apprenants français, voire anglophones curieux des arts et de la culture francophones. Ainsi sera constituée une masse critique plus nombreuse et diversifiée pour asseoir les bases d'un théâtre de langue française viable et stable à Calgary.

[15] Sans doute davantage encore à Calgary où la progression de la population entre 2001 et 2006 atteint 13,4%. La ventilation linguistique du recensement de 2006 n'est pas disponible à ce jour.

[16] À Calgary même, 13 écoles élémentaires d'immersion et 9 écoles secondaires d'immersion appartiennent au Calgary Board of Education, tandis que le Calgary Catholic School District regroupe 12 écoles d'immersion précoce et 4 écoles d'immersion tardive.

[17] Certains intervenants ont souligné que, pour l'instant, on retrouve à Calgary très peu de « francophiles » ou d' « apprenants français » impliqués ou participant aux événements initiés par les organismes communautaires francophones.

IV – Les avenues possibles

Les lieux

Par-delà la constitution d'un public, fut-il hétérogène dans sa composition, le choix du lieu des représentations s'avère fondamental. Depuis ses origines, le théâtre a toujours occupé une place centrale, au cœur de la cité et s'est efforcé de rallier les différentes composantes de la société. Il s'est en outre adapté à l'évolution de la science et des technologies modernes qu'il a su intégrer sans pour autant perdre son âme. Et s'il s'est quelque peu « embourgeoisé » pour répondre aux besoins de confort et de modernité de la société d'aujourd'hui, il reste et restera ce lieu magique de rencontre et d'échange entre l'acteur et le spectateur, entre la scène et la salle. Plus qu'ailleurs, cet espace théâtral francophone, creuset des expériences interculturelles et des expressions métissées, doit se situer au centre même de Calgary et côtoyer, sans le moindre complexe, le théâtre d'expression anglaise. Le confiner à la périphérie serait le marginaliser et lui conférer de facto un statut d'infériorité. La parole théâtrale francophone doit pouvoir s'exprimer haut et fort sans devoir s'exiler.

La Cité des Rocheuses

Pour toutes ces raisons et d'autres encore, la Cité des Rocheuses ne peut être considérée comme lieu pertinent d'un théâtre francophone d'envergure professionnelle. De par sa situation géographique excentrique, la Cité est perçue comme difficile d'accès (malgré ses facilités de stationnement) et peu accessible par les moyens de transport en commun. Elle n'est pas non plus, comme c'est le cas de la Cité francophone d'Edmonton, localisée dans un « quartier français », d'où sa difficulté à représenter un espace identitaire réel, même si de nombreux organismes francophones profitent de l'accès à ses bureaux et services. En outre, et c'est bien là un handicap considérable, sa salle de spectacle est tout à fait inadéquate pour y accueillir du théâtre de niveau professionnel. Point besoin d'être un expert en théâtre pour se rendre compte que tout ou presque est déficient : peu ou pas d'arrière-scène, aucun dégagement latéral, très mauvaise acoustique, sonorisation et éclairage défaillants, cabine technique non fonctionnelle, plates-formes bruyantes, confort rudimentaire, etc. On peine à imaginer qu'un complexe aussi récent qu'est la Cité des Rocheuses (qui a ouvert ses portes en 1997) ait hérité d'une salle de spectacle aussi mal conçue et mal équipée. Au demeurant, dans une perspective scolaire (avec l'école Sainte-Marguerite-Bourgeois qui lui est reliée) et au niveau communautaire, la salle peut continuer à rendre service.

Le *Epcor Centre for the Performing Arts*

Il convient donc d'envisager sérieusement, en attendant qu'aboutisse le projet d'un futur centre francophone[18], d'« investir » les espaces théâtraux du centre-ville qui sont en excellent ordre de marche, souvent nouvellement rénovés, certains à géométrie variable, aux infrastructures de qualité professionnelle et dotés d'équipements ultramodernes. Ainsi en est-il du Epcor Centre for the Performing Arts, avec ses cinq salles de spectacles. Ces lieux sont connus de tous, confortables, faciles d'accès par les transports publics, pourvus de salles de répétitions et de salles de réunion en plus d'offrir des services de restauration et de bar. Toutes les disciplines artistiques y trouvent leur place, le théâtre en particulier, puisque trois compagnies y ont leur résidence permanente et offrent une programmation régulière :

- Le *Theatre Calgary*, qui présente sa saison dans le *Max Bell Theatre* (780 places)
- Le *Alberta Theatre Projects*, qui occupe le *Martha Cohen Theatre* (480 places)
- La compagnie *One Yellow Rabbit*, qui gère le *Big Secret Theatre* (180 sièges)

En outre, une quatrième salle, modulable, le *Engineering Air Theatre* (185 sièges), se prête tout à fait aux représentations théâtrales. L'Alliance française de Calgary y présente à l'occasion des spectacles[19].

Le *Grand Theatre*

À ce complexe s'ajoute, toujours au centre-ville, un nouveau lieu entièrement restauré et à configuration multiple (384 sièges), le *Grand Theatre* (construit en 1912), inauguré tout récemment et qui abrite la compagnie *Theatre Junction*[20].

Les liens avec les théâtres anglophones

Mais au-delà des « lieux », il y a des « liens » à établir avec les directions des théâtres anglophones. Quoiqu'ignorant l'existence de la STC, les directeurs artistiques de trois des principaux

[18] On parle d'un édifice qui abriterait à la fois des commerces, certaines institutions francophones et un centre culturel (Regroupement Territorial de la Francophonie).

[19] La STC y a présenté, en avril 2000, **Le Médecin malgré lui** (3 représentations en soirée et 1matinée).

[20] Le Gouvernement du Canada a octroyé 2,5 millions de dollars en 2005-2006 pour rénover ce « Grand Theater Culture House ». Selon la Vice-Première ministre du Canada, dans un communiqué en date du 19 août 2005 : « Cet important investissement permettra d'améliorer les conditions de travail des membres de la communauté artistique de Calgary. Il mettra à la disposition des artistes issus du monde du théâtre, de la danse et de la musique de nouveaux locaux à peu de frais. Ils pourront dorénavant mener leurs répétitions dans un environnement conçu par des professionnels et où l'équipement répond à leurs besoins. Ce théâtre sera l'un des rares espaces de diffusion culturelle de ce genre dans l'Ouest du pays.

théâtres anglophones[21] de Calgary ont témoigné (au cours des entrevues) d'une évidente sensibilité et connaissance de la dramaturgie franco-canadienne (principalement québécoise), qui se reflète tant dans leur programmation que dans les contacts qu'ils entretiennent avec leurs homologues francophones. Ainsi, au cours des dernières saisons, le *Alberta Theatre Projects* a-t-il mis à l'affiche, en traduction anglaise, des œuvres de Michel Tremblay, Michel-Marc Bouchard, François Archambault, Evelyne de la Chenelière, Steve Laplante. De plus, lors de la prochaine édition du « Enbridge PlayRites Festival of New Canadian Plays », l'ATP créera, en langue anglaise, la dernière pièce de l'auteur franco-ontarien Jean-Marc Dalpé, **Août, un repas à la campagne**[22], dans une traduction de Maureen Labonté.

Le surtitre en anglais

Mieux encore, le *Grand Theatre*[23], en plus de présenter la compagnie de danse montréalaise Marie Chouinard ainsi qu'une création du *Theatre Junction*, va mettre à l'affiche de sa prochaine saison 2007-2008 deux pièces de théâtre en français (**Sizwe Banzi est mort**, de Athol Fugard et **Noirceur**, de Marie Brassard) avec des surtitres anglais. Voilà qui ne manque pas d'audace pour un théâtre anglophone et qui atteste à la fois l'ouverture d'esprit du directeur artistique et celle, présumée, de son public.

En toute logique, il n'existe aucun obstacle sérieux pour qu'une saison théâtrale d'expression française ait sa place au cœur de la cité de Calgary si l'on veut bien considérer le surtitre comme élément essentiel et fédérateur des publics.

Un exemple éloquent : Le Théâtre français de Toronto

Pour le directeur artistique du TfT, il n'y a pas d'ambiguïté possible : « Il faut être au cœur de la ville et jouer dans le quartier des théâtres ». De fait, les saisons du TfT sont présentées au *Berkley Street Theatre*, salle de 157 places. Mais qui plus est, depuis 2005, le TfT a entrepris de surtitrer en anglais certains spectacles de sa saison théâtrale, puisque « le français n'est pas la langue maternelle de près d'un quart de notre public. ». Quant au public francophone de Toronto, il semble bien avoir les mêmes caractéristiques que le public potentiel de Calgary : « Notre public comprend, en plus des Franco-ontariens de souche, des Européens et des Québécois de passage, ainsi que des francophones venus de

[21] *One Little Rabbit*, *Alberta Theatre Projects* et *Theatre Junction*.
[22] Pièce créée au Théâtre de la Licorne (Montréal), en avril 2006. Titre anglais : **August**.
[23] À peine ouvert, ce théâtre est d'ores et déjà un important partenaire du Consulat général de France en Alberta et bénéficie du soutien de TOTAL, sponsor officiel de la prochaine saison.

divers pays d'Afrique, du Moyen-Orient ou des Antilles. »[24]. Grâce au surtitre, le public du TfT a augmenté de plus de 20% en 3 ans. Au cours de la saison 2007-2008, ce sont trois pièces qui seront offertes avec surtitres anglais : **Le Misanthrope**, de Molière, **Le Don Quichotte de Toronto** (création de Glen Charles Landry), et la pièce de Guy Migneault, **Et si on chantait**[25]. Selon le directeur artistique du TfT, le public qui assiste à la présentation d'une pièce de Molière surtitrée en anglais est à 50% anglophone. En outre, le TfT, pour les frais reliés au surtitre, obtient une commandite annuelle de la Financière Sun Life (entre 20 000$ et 25 000$).

La Troupe du Jour, de Saskatoon, s'est à son tour mise au surtitre anglais puisque deux spectacles de sa programmation 2007-2008 seront surtitrés : **La Jalousie du barbouillé** et **Le Mariage forcé**, de Molière (du 24 au 28 octobre 2007) ainsi que **Les Vieux Péteux**, de Madeleine Blais Dalhem (du 5 au 9 mars 2008).

À une échelle moindre, le Théâtre de la Seizième de Vancouver offre lui aussi, à l'occasion, des pièces surtitrées en anglais. Ainsi, du 30 janvier au 3 février 2007, La Seizième a présenté, avec surtitres anglais, **Howie le Rookie**, production du théâtre de la Manufacture de Montréal. Au programme de la prochaine saison (2007-2008) figure la pièce de Jean-Marc Dalpé, **Août, un repas à la campagne**, qui sera offerte du 23 au 26 janvier 2008, au *Waterfront Theatre*, avec surtitres anglais [26].

---

[24] In « La Mission et la vision artistique du TfT, section *quelques faits*, www.theatrefrancais.com.

[25] Pièces présentées par le TfT avec surtitre s en anglais :
Saison 2006-2007 : **Bonbons assortis**, de Michel Tremblay, **Apocalypse à Kamloops**, de Stephane Cloutier, **Grace et Gloria**, de Tom Ziegler et **George Dandin**, de Molière
Saison 2005-2006 : **Les visites à Monsieur Green** (adaptation de Michel Tremblay), **L'Avare**, de Molière
Saison 2004-2005 : **Le Bourgeois Gentilhomme**, de Molière et **Impératif présent** (adaptation de Michel Tremblay)

[26] Le 27 mai 2007, **Le Projet Andersen**, de Robert Lepage, a été présenté en français à *Vancouver Playhouse*, suivi de plusieurs autres représentations en anglais.

V - L'UniThéâtre, une solution incontournable

Fruit de la fusion du Théâtre français d'Edmonton et de la Boîte à Popicos, L'UniThéâtre, fondé en 1992, est le seul théâtre francophone au statut professionnel en Alberta et, de ce fait, est reconnu par le Conseil des Arts du Canada qui lui octroie des subventions annuelles de fonctionnement. L'UniThéâtre assume donc le leadership du secteur Théâtre francophone en Alberta. Ainsi qu'il est mentionné dans sa brochure de présentation, la saison artistique de L'UniThéâtre est composée de trois productions professionnelles et d'une tournée pour grand public, une tournée Jeunesse, une production communautaire, la coordination du Bureau d'animation théâtrale ainsi que la tenue du Festival Jeunesse de l'Alberta. L'infrastructure de la compagnie a son siège social à Edmonton dans les locaux de la Cité francophone et y gère un lieu théâtral adapté à ses besoins. À Edmonton, la compagnie opère sur la base d'une saison théâtrale régulière. Sa programmation est offerte aussi sur abonnement. Depuis sa fondation, L'UniThéâtre a présenté tout près de 36 pièces professionnelles, dont environ une quinzaine de pièces de création régionale.

L'UniThéâtre possède à la fois l'expertise et les moyens qui lui permettent de rayonner à travers l'ensemble de la province et même au-delà. Ainsi, après avoir créé à Edmonton **Cow-boy poétré** (de Kenneth Brown, adapté par Laurier Gareau), en avril 2005, L'UniThéâtre a promené son spectacle à Ottawa et dans 5 localités albertaines (Grande Prairie, Saint-Isidore, Plamondon, Bonnyville, Lethbridge) durant l'automne 2005, avant de le reprendre en tournée en Acadie (Caraquet et Moncton) à l'automne 2006. Sa dernière création, **Fort Mac** de Marc Prescott, présentée au printemps 2007 à Edmonton, se rendra à Ottawa, dans le cadre du Festival Zones Théâtrales (11 et 12 septembre), puis à Montréal (Salle Fred Barry) les 14 et 15 septembre.

Avec une feuille de route fort impressionnante, une qualité professionnelle reconnue par les pairs, des critiques élogieuses, une relation avec le public faite d'authenticité et d'harmonie, une direction artistique et générale, à la barre depuis 15 ans et qui a fait ses preuves, L'UniThéâtre constitue le maillon fort et incontournable d'une solution à la problématique théâtrale de Calgary.

Ce qui surprend l'observateur, c'est la méconnaissance que les gens de Calgary ont pour le travail théâtral qui se fait à Edmonton. Mais pourrait-il en être autrement puisque L'UniThéâtre a très rarement présenté ses spectacles à Calgary[27].

Une telle situation s'explique par la faiblesse des infrastructures de diffusion artistique et culturelle à Calgary, par une certaine réserve de la part de L'UniThéâtre, lui-même soucieux d'éviter d'empiéter sur le marché de la STC, mais aussi par l'indifférence de la STC vis-à-vis du théâtre de création qui est pratiqué et continue de se pratiquer à Edmonton. Cela étant, et suite aux récents problèmes de la STC, bon nombre d'intervenants de Calgary ont manifesté une vive curiosité à l'égard de L'UniThéâtre, qu'ils considèrent aujourd'hui comme symbole de qualité, de professionnalisme et de stabilité.

Les défis de L'UniThéâtre

Si la porte semble manifestement grande ouverte pour du théâtre d'expression française à Calgary, avec L'UniThéâtre comme pivot, ce dernier va devoir s'adapter à une nouvelle réalité, celle d'un public beaucoup plus diversifié que celui d'Edmonton. Aussi devrait-il considérer Calgary non comme une étape de sa tournée provinciale, mais bien comme une entité à part, spécifique et emblématique.

Tout en constituant l'axe fondamental d'une vitalité théâtrale retrouvée, L'UniThéâtre n'a cependant pas vocation à jouer un rôle hégémonique à Calgary pour des raisons concernant tant son fonctionnement que la prise en compte d'une pratique théâtrale différente dans cette cité tentaculaire aux facettes pluriethniques, multiculturelles et plurilingues. Pour L'UniThéâtre, occuper tout l'espace théâtral francophone reviendrait à donner au public de Calgary une image pas trop simplifiée et univoque du théâtre au moment même où ce public, outre la qualité professionnelle, aspire à la diversité des œuvres et des propositions théâtrales.

Pour conquérir un large public et tâcher de le fidéliser, une programmation théâtrale, saison après saison, doit reposer, principalement à Calgary, sur trois critères fondamentaux :

- le professionnalisme, garant de la qualité
- l'accessibilité, par la présentation d'œuvres riches de contenu social et/ou psychologique, capables de divertir et d'émouvoir

[27] Le dernier en date, **Une Lune d'eau salée**, de David French dans une traduction d'Antonine Maillet, présenté le 26 janvier 2007 à la Cité des Rocheuses, a réuni une centaine de personnes (entrée gratuite).

- la diversité, à la fois pour répondre aux goûts et à l'attente plurielle et variée d'un public urbain hétérogène, mais aussi pour révéler les multiples facettes de l'art théâtral.

C'est pourquoi, aux productions-maison de L'UniThéâtre qui en formeront l'ossature, et pour en rehausser la richesse et la variété, la programmation offerte au public de Calgary devra intégrer des productions émanant de compagnies professionnelles francophones extérieures à la province. Le spectateur aura ainsi la chance d'accéder aux œuvres de création de L'UniThéâtre, fortement ancrées dans l'environnement, les préoccupations et le quotidien des gens de l'Alberta, mais en même temps il aura l'occasion de côtoyer des œuvres du répertoire national et international.

Il serait par ailleurs souhaitable, voire indispensable que, chaque saison, une production de L'UniThéâtre ouvre à Calgary. Une telle Première, dans le quartier des théâtres, si elle est bien orchestrée, accompagnée d'une réception où seraient conviés des invités de marque (politiciens, élus municipaux, gens d'affaires, artistes...) accroîtrait la notoriété de L'UniThéâtre, consacrerait son rôle particulier et unique sur l'échiquier théâtral provincial tout en suscitant auprès du public francophone un élan salutaire de fierté ainsi qu'une adhésion plus intime à la compagnie.

Il ne convient pas cependant d'alourdir la structure administrative de L'UniThéâtre en l'invitant à établir une « succursale » à Calgary. Sans vouloir forcer la comparaison, mais toujours dans le domaine artistique, La Girandole, qui a été active à Calgary durant 3 ans, a dû cesser ses activités, sans doute faute d'inscriptions pour 2006-2007, mais également à cause de la complexité à gérer la troupe à partir d'Edmonton.

C'est d'abord et avant tout par ses productions professionnelles, **surtitrées en anglais**[28] et présentées dans le quartier des théâtres, que L'UniThéâtre doit s'imposer dans le contexte théâtral de Calgary. Il doit en même temps entamer au plus vite des discussions avec certaines directions artistiques de théâtres anglophones afin d'établir des liens, des canaux de communication et ainsi développer des affinités.

[28] En cela, L'UniThéâtre ne fera qu'adopter la ligne de conduite d'autres théâtres, membres de l'ATFC. Rien de comparable avec l'attitude du clergé catholique qui, dans certaines paroisses de l'Ouest où la présence francophone s'érode, préfère souvent les services religieux bilingues voire entièrement anglophones au grand détriment de la langue française.

La place des artistes de théâtre à Calgary

Même si la dissolution de la Société de Théâtre de Calgary s'impose, il n'en reste pas moins qu'un certain nombre d'artistes francophones de la région[29] souhaitent s'exprimer par le théâtre. Ils en ont le talent (certains sont diplômés d'écoles professionnelles : École nationale du théâtre du Canada, conservatoire, départements de théâtre d'universités), font preuve d'énergie créatrice et d'enthousiasme. Ils semblent mobilisés par l'aventure théâtrale, mais refusent pour l'heure de se lancer dans la mise sur pied d'une *entreprise théâtrale*. Tout en rejetant fort pertinemment la notion de *théâtre amateur*, ils entendent en premier lieu s'investir dans un *projet théâtral* de qualité. Pour ce faire, et échaudés par des expériences antérieures malheureuses, ils envisagent plutôt de se regrouper en *collectif d'acteurs*, *coopérative*, *communautés d'artistes*, *cellule théâtrale*, *laboratoire de création théâtrale*, etc. autant d'appellations qui sous-tendent l'appréhension évidente d'une infrastructure lourde et d'une bureaucratie envahissante.

Aussi, avant de songer à embaucher des artistes de l'extérieur de l'Alberta pour établir ou compléter ses distributions et/ou s'adjoindre des collaborateurs (trices), L'UniThéâtre aurait-il avantage à organiser systématiquement des auditions à Calgary. Témoignant ainsi d'une considération pour le milieu artistique algérien, L'UniThéâtre s'attirerait confiance et sympathie, serait perçu comme un « allié » authentique et contribuerait, par cette manifestation d'intérêt et d'ouverture, à favoriser des convergences, voire des ralliements.

Quant à leur *projet théâtral*, les artistes de Calgary doivent pouvoir compter sur l'appui de L'UniThéâtre qui possède l'expertise professionnelle et sur l'aide financière d'organismes gouvernementaux (municipal, provincial ou fédéral). Un programme du Conseil des arts du Canada semble coller adéquatement à leur démarche. Il s'agit du programme « Subventions de projet de production en théâtre : Développement/production pour artistes nouveaux venus ». Les subventions s'adressent aux compagnies théâtrales professionnelles à but non lucratif et aux « groupes d'artistes professionnels canadiens du théâtre constitués pour un projet précis (groupe ad hoc). Ces groupes sont au début de leur pratique théâtrale et cherchent à créer et possiblement à présenter une œuvre de façon indépendante ». Les subventions[30] offrent une aide financière rattachée expressément :

[29] 7 artistes ont participé à la rencontre organisée à la Cité des Rocheuses, le jeudi 7 juin en soirée, dans le cadre des consultations.
[30] Les subventions accordées dans le cadre de ce programme se situent généralement entre 5 000 $ et 12 000 $ pour des activités de développement entre 500 $ et 20 000 $ pour les productions.

- à la période consacrée au développement d'une production (avec en fin de compte une manifestation publique - lecture ou atelier)
- à la production pouvant inclure le développement.

Ce type de théâtre fondé sur la recherche et l'expérimentation ne génère pas un public nombreux, mais il est essentiel, car garant du renouveau et de l'avancement de l'art théâtral. Des petites salles bien identifiées (style *boîte noire*) se retrouvent dans les universités, certains collèges, mais aussi à l'intérieur de complexes théâtraux et permettent aux artistes de présenter leur réalisation (spectacle, lecture, résultat de laboratoire) dans un cadre intimiste peu coûteux et loin de tout souci de rentabilité. De là naissent souvent des complicités artistiques qui transcendent langues, cultures, générations et apportent cette bouffée d'air frais qui tantôt plaît, tantôt dérange, mais laisse rarement le public et la critique indifférents[31].

Le théâtre d'essence et d'esprit communautaires

Ainsi qu'il a été mentionné, le théâtre dit « communautaire » ou le théâtre amateur a plus de chances de perdurer et de s'épanouir au sein des villages ou autres petites localités où les habitants partagent une vision commune, adhèrent au même discours identitaire francophone, sont plus généreux de leur temps et participent plus volontiers aux activités socioculturelles comme à la vie associative.

En ce sens, l'initiative « Caravane théâtrale » projetée par L'UniThéâtre, et qui pourrait démarrer au printemps 2008[32], constitue une réelle opportunité pour donner voix aux artistes amateurs de la région de Calgary. Dans le cadre de ce projet, L'UniThéâtre se propose d'aider les régions à monter une production locale en leur fournissant l'encadrement nécessaire. Il s'agit en fait de la production communautaire présentée dans la saison régulière de L'UniThéâtre qui partirait en caravane, en régions.

Elle apportera tous les éléments nécessaires, incluant le décor, les costumes, l'éclairage, les accessoires, les affiches et les programmes. Elle fournira aussi un metteur en scène et un régisseur. Les régions auront à fournir les comédiens. La même production qui fut présentée à Edmonton, avec des comédiens locaux, sera maintenant présentée en région avec des comédiens des régions. Le metteur en scène et le régisseur passeront

[31] Une toute nouvelle compagnie francophone vient de voir le jour en Ontario, en se prévalant du programme en question du Conseil des arts du Canada. Basé à North Lancaster, le Théâtre de la Cabane bleue est déjà invité à présenter sa première production, **Écume**, à Ottawa dans le cadre du Festival Zones théâtrales les 4 et 5 septembre 2007.

[32] Encore faut-il que le ministère du Patrimoine canadien confirme le financement de cette nouvelle activité.

4-5 semaines dans chaque région, en répétition avec l'équipe locale. Le tout se terminera avec les représentations du spectacle[33].

Ainsi, des jeunes, des enseignants, des apprentis comédiens pourraient constituer ce noyau d'amateurs et, bien encadrés professionnellement, feraient l'apprentissage de l'art théâtral dans un esprit de développement communautaire.

De ce point de vue, la Cité des Rocheuses jouerait un rôle catalyseur en offrant son espace et ses services à la bonne réalisation du projet. Elle remplirait une partie de sa mission qui est de « donner à la jeunesse francophone les outils nécessaires à assurer le maintien et la survie de son identité, de sa langue, de sa culture, dans un environnement immédiat francophone »[34].

Une telle activité, assortie à la panoplie des loisirs socioculturels, s'avère souvent très formatrice sur le plan des individus qui s'y adonnent, leur offre l'occasion de connaître le théâtre de l'intérieur et, en ce sens, contribue à en faire des spectateurs connaisseurs, avertis et au jugement plus critique, sans compter qu'elle peut, à l'occasion, susciter des vocations.

L'animation théâtrale et le théâtre Jeune Public

En milieu scolaire, le théâtre constitue à la fois un outil pédagogique d'importance et un loisir de qualité. Les enseignants rencontrés lors des consultations ont manifesté un vif intérêt pour davantage de théâtre au sein des établissements scolaires. Autant ceux et celles qui exercent dans les écoles francophones que leurs collègues des écoles d'immersion aimeraient accueillir des spectacles Jeune Public. La plupart du temps, les seules expériences théâtrales auxquelles sont confrontés leurs élèves ont lieu lors du festival annuel de Théâtre Jeunesse qui se tient à Calgary (*Calgary International Children's Festival*), mais les spectacles en français y sont rares.

Et pourtant, les quatre compagnies francophones de théâtre professionnel de l'Ouest canadien produisent en général un spectacle pour la jeunesse annuellement et le diffusent. Le produit existe donc, de qualité reconnue; le marché est vaste, (moindre, certes, au niveau des écoles francophones qu'à celui des écoles d'immersion) et mériterait une attention toute particulière[35].

---

[33] In « Saison 2007-2008 de L'UniThéâtre »

[34] In « Mission de la Cité des Rocheuses »

[35] **Les écoles d'immersion sont nombreuses dans la région de Calgary**:

- *Calgary Board of Education* : 13 écoles élémentaires d'immersion et 9 écoles secondaires d'immersion
- *Calgary Catholic School District* : 12 écoles catholiques d'immersion précoce et 4 écoles catholiques d'immersion tardive

Au dire des intervenants, des ressources financières sont disponibles soit à même les fonds des écoles mais aussi avec le parrainage des fédérations de parents d'élèves (Canadian Parents for French), Fédération des parents francophones de l'Alberta).

Quant à l'animation proprement dite, L'UniThéâtre semble là aussi bien outillé via son Bureau d'animation théâtrale. Si des cours d'art dramatique sont effectivement dispensés dans certaines écoles de Calgary, ils le sont par des professeurs non spécialisés. Ces derniers apprécieraient que des ateliers de techniques d'animation leur soient offerts par des artistes-animateurs soit durant une semaine complète, soit étalés sur plusieurs fins de semaine. Ils souhaiteraient que des artistes en résidence puissent être affectés à certains établissements scolaires pour diriger des ateliers d'expression théâtrale à l'intention de la population étudiante.

L'animation théâtrale en milieu scolaire aurait un double impact. En plus de sensibiliser professeurs et étudiants au théâtre, à ses techniques et à la culture francophone, elle assurerait aux artistes de Calgary, dûment formés par L'UniThéâtre, des débouchés et des revenus non négligeables.

V1 - La mise en œuvre

L'analyse de la situation que nous avons menée et les voies de solutions que nous avons évoquées nous conduisent à émettre des propositions d'ordre administratif et budgétaire pour une revitalisation du théâtre francophone à Calgary.

Seul organisme provincial voué au développement et à l'épanouissement des artistes comme des institutions artistiques francophones en Alberta, le RAFA apparaît de manière évidente et incontournable comme l'instrument privilégié de la mise en œuvre du plan de revitalisation théâtrale à Calgary. À la fois organisme de services et porte-parole des arts et de la culture francophone de l'Alberta auprès des communautés, de la province et du pays ainsi qu'auprès des divers paliers du gouvernement, le RAFA possède la connaissance de la problématique théâtrale provinciale et entretient des liens étroits avec la communauté des artistes et des créateurs. Il a développé une expertise en matière de développement et de professionnalisation du secteur artistique. Outre ces constatations objectives, le RAFA jouit de la considération du Patrimoine canadien, ce qui lui a valu d'agir à titre de gestionnaire du projet de « Redressement, revitalisation et développement théâtral à Calgary » et ainsi de récupérer la subvention de la Société de Théâtre de Calgary dont les versements avaient été interrompus.

Cette intervention, jointe à la création de la Coalition des arts et de la culture de la région de Calgary dont il a été l'artisan, a permis au RAFA de disposer d'un capital de confiance et de sympathie auprès des intervenants de l'ensemble de la communauté francophone de Calgary[36]. Le dynamisme du RAFA se vérifie dans tous les champs d'activités culturelles et artistiques en Alberta.

Il dirige et gère pour l'ensemble des communautés francophones de l'Alberta un réseau des arts de la scène professionnels, le *Réseau Cent Gains (AB$^+$)*. Le but de ce réseau est de « créer et de mettre en place les conditions et les mécanismes propices à la diffusion des arts de la scène professionnels en Alberta français et d'assurer leur maintien à long terme ».

En février 2006 est entré en vigueur un protocole d'entente, concernant ce réseau, entre le RAFA et les diffuseurs francophones des arts de la scène professionnels de l'Alberta.

En mars 2007, le RAFA a organisé un important « Contact Alberta » en collaboration avec le Réseau des grands ESPACES et l'Alliance nationale de l'industrie musicale.

[36] Ce degré de confiance était palpable lors de la série de consultations effectuées la semaine du 4 juin à Calgary.

Son soutien à la professionnalisation artistique et au développement des secteurs s'est concrétisé par la mise de l'avant d'un nouveau programme intitulé « Entr'Arts » et dont la première édition a lieu du 3 au 8 août 2007 au *Banff Center*. Par le biais de ce programme, des ateliers en création artistique sont offerts aux artistes professionnels et semi-professionnels des arts de la scène tant de l'Alberta que de l'Ouest et du Nord canadiens. L'intérêt des gens de théâtre de Calgary pour cette initiative était manifeste et plusieurs s'y sont inscrits.

Si sa capacité d'initiatives et ses compétences en gestion ne sont plus à démontrer au plan provincial pour assurer la revitalisation du théâtre à Calgary, le RAFA aurait tout avantage à s'assurer d'un appui logistique au plan régional. De ce point de vue, et plus que toute autre institution, l'ACFA régionale de Calgary s'avère le « passage » presque obligé, dans ce contexte de partenariat autant culturel que structurel. L'ACFA de Calgary, de par ses liens avec l'ensemble des associations francophones, son affiliation avec l'ACFA provinciale, son mandat d'assurer le développement et l'épanouissement de la communauté, son rôle de « diffuseur pluridisciplinaire », son potentiel de réseautage, constitue le creuset naturel et le meilleur canal disponible.

Une fois les structures organisationnelles ciblées et consentantes, il s'agit de rendre opérationnelle la mise en œuvre du plan de revitalisation.

En sa qualité de directeur et coordonnateur de ce plan, le RAFA doit trouver et embaucher un responsable de projet qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler « Passeur théâtral». Un premier « passeur culturel[37] » vient d'être nommé en Alberta (une première au Canada), qui va desservir les écoles francophones de Bonnyville, Cold Lake, Plamondon et Saint-Paul et dont le mandat est de « favoriser l'intégration des arts en milieu scolaire et la construction identitaire des élèves ». Maître d'œuvre de ce projet qu'il dirige et coordonne, le RAFA a signé un accord de principe avec le Conseil scolaire Centre-Est (CSCE) qui établit les principes directeurs qui guident ce projet, les voies de communication, les responsabilités, les fonctions et les tâches du passeur culturel ainsi que les modalités administrato-financières.

Un modèle similaire peut être envisagé pour la conclusion d'un *accord de principe* entre le RAFA et l'ACFA régionale pour faciliter la réalisation du projet de « PASSEUR THÉÂTRAL » pour la région de Calgary, étant bien entendu que le RAFA dirige, gère et administre le projet en plus de nommer, de superviser et de rémunérer le passeur théâtral. L'ACFA devra s'engager à fournir un espace

[37] Selon le terme utilisé par Jean-Michel Zakhartchouk in « L'enseignant, un passeur culturel » (Paris, ESF, 1999).

de travail au passeur théâtral, mettre à sa disposition les ressources en matière de bureautique et de télématique, lui permettre d'utiliser ses listes d'envoi, lui faciliter l'accès aux médias, l'autoriser à consulter des documents, travaux de recherche et autres dossiers pertinents dans l'exercice de ses tâches. Des rencontres périodiques devront être aménagées entre la direction du RAFA et la présidence de l'ACFA régionale pour s'assurer de la bonne évolution du projet, évaluer la performance du passeur théâtral et éventuellement apporter les correctifs nécessaires.

Avec le RAFA comme gestionnaire et responsable, la collaboration *in situ* de l'ACFA régionale de Calgary, l'embauche comme personne-ressource du passeur théâtral et L'UniThéâtre comme épicentre, tous les éléments structurels et opérationnels de base sont en place pour activer le plan de revitalisation du théâtre dans la région de Calgary.

La problématique du financement reste posée. Cependant, compte tenu du fait que le ministère du Patrimoine a accepté de transférer, en mars 2007, la subvention de la STC au RAFA, à la fois pour produire le plan en question et pour assurer au cours de la saison 2007-2008 la diffusion d'œuvres théâtrales à Calgary, il est tout à fait légitime de penser que cette contribution devra être renouvelée et enrichie dans les années à venir. **Un retrait de ce financement serait à la fois malvenu et contre-productif alors que de nouvelles avenues sont tracées et qu'il sera relativement aisé d'en mesurer les effets et l'efficacité.**

Le Passeur théâtral

Dès que possible au courant de l'automne 2007, il convient de procéder à l'embauche du passeur théâtral.

Issu du milieu théâtral, familier avec la situation du théâtre francophone en milieu minoritaire, possédant une expérience reconnue en programmation et gestion théâtrales, ayant de l'entregent, une habileté à communiquer dans les deux langues officielles, et un sens aigu de l'initiative, ce passeur théâtral s'emploiera à « développer à Calgary une programmation, riche et stimulante, à favoriser la création, la production, la diffusion et la consommation du produit théâtral ». Pour aider au recrutement, il serait avantageux de passer par des canaux tels que l'Association des théâtres francophones du Canada (ATFC), la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), les compagnies théâtrales de l'Ouest (regroupées au sein de l'ACTO) et celles du

Canada français ou des organismes comme le Conseil des Arts du Canada, le Centre national des Arts, le Conseil canadien des arts et autres réseaux.

Actions à court terme

Un certain nombre d'actions doivent être engagées dans le court terme afin d'enclencher le plan de revitalisation et établir une programmation minimum à Calgary durant la saison 2007-2008 :

- Que le RAFA fasse les démarches ad hoc auprès du ministère Patrimoine canadien pour obtenir, sur l'année 2007-2008 et sous forme de projet-pilote, les fonds nécessaires :
    - à l'activation du plan de revitalisation
    - au salaire, frais de déplacements et coûts opérationnels du passeur théâtral.
- Que le RAFA négocie avec le ministère Patrimoine canadien une entente pour « gérer, administrer et programmer », la saison 2008-2009 de Calgary [38].
- Il avait été originellement prévu que deux productions de L'UniThéâtre (**Fort Mac** et **Celle-là** [39]) soient présentées à Calgary. Peut-être serait-il possible d'y ajouter **L'Homme invisible**, ou bien une des nouvelles pièces de la saison 2007-2008 de L'UniThéâtre, si toutefois le financement le permet.
- Dans ces conditions, établir dès que possible la communication avec L'UniThéâtre et vérifier la disponibilité des spectacles.
- Engager rapidement des discussions avec les directeurs des théâtres anglophones de Calgary, en particulier, et de manière urgente, avec le directeur du *Theatre Grand* et du *Theatre-Junction*. Ce dernier qui présente deux pièces en français au cours de la saison 2007-2008 pourrait s'avérer intéressé à différents types de collaboration, ne serait-ce dans un premier temps qu'à louer son lieu.
- Aider L'UniThéâtre à trouver le financement et les ressources techniques en vue du surtitre en anglais des spectacles présentés à Calgary. Entrer en contact avec des compagnies qui ont acquis cette expertise (Théâtre français de Toronto, Troupe du Jour, Théâtre de la Seizième). Il convient au plus haut point que **Fort Mac** soit offert à Calgary avec surtitres anglais.
- Nouer les liens avec les artistes de théâtre de Calgary porteurs de projets de créations théâtrales, regroupés en une cellule théâtrale, et les aider dans la recherche de financement.
- Organiser, de concert avec L'UniThéâtre, une journée d'auditions pour les acteurs (trices) de Calgary en vue de compléter les distributions des pièces à l'affiche de la compagnie pour la saison 2007-2008.

[38] Il va de soi que le libellé de présentation de la saison théâtrale comme chacun des spectacles doit emprunter la formulation : « le RAFA présente… ». Il est loisible ensuite d'ajouter, selon les circonstances, des formules telles que : « avec l'appui de… », « avec la participation de… », « en co-présentation avec… », « en co-diffusion avec… ».

[39] Ce spectacle s'adresse aux adolescents. Je suggère qu'il soit présenté dans un cadre scolaire et non dans le quartier des théâtres.

- Établir des listes d'envoi en complicité avec l'ACFA régionale, le Conseil de développement économique de l'Alberta et l'Alliance française de Calgary.
- Établir une liste d'invités (francophones et anglophones) en vue des Premières.
- Établir la liste des médias écrits et électroniques de Calgary, sans oublier ceux des régions avoisinantes où évoluent des petites communautés francophones.
- Aussitôt la programmation 2007-2008 fixée (2-3 pièces, lieux, dates), convoquer une rencontre de presse avec les médias francophones à laquelle participeraient le RAFA, L'UniThéâtre, le Passeur théâtral et les acteurs (trices) impliqués dans les productions. Il s'agira à la fois :
    - de lancer la programmation, certes modeste pour 2007-2008.
    - d'annoncer qu'une ère nouvelle s'ouvre à Calgary pour présenter du théâtre professionnel avec L'UniThéâtre comme axe principal.
    - d'indiquer qu'une saison théâtrale complète sera offerte au public francophone, francophile et anglophone, dès 2008-2009, avec une programmation de 5 productions francophones [40] surtitrées en anglais et comprenant des créations de L'UniThéâtre ainsi que l'accueil de productions issues de l'espace théâtral francophone du Canada.
- Prendre des contacts avec les commissions scolaires, les écoles publiques, les écoles catholiques à la fois francophones et d'immersion, ainsi que les établissements privés, pour envisager, dès janvier 2008, la présentation de pièces de théâtre Jeune Public disponibles en tournée (L'UniThéâtre, Cercle Molière, Théâtre de la Seizième, Troupe du Jour).

Actions à moyen terme

- Après avoir établi un partenariat de principe avec une institution théâtrale anglophone, entreprendre des démarches auprès du ministère du Patrimoine canadien pour s'assurer d'être éligible au volet « Promotion de la dualité linguistique » du programme de « Mise en valeur des langues officielles ». La collaboration entre une compagnie de théâtre anglophone qui croit au marché francophone et L'UniThéâtre s'avère un projet porteur et rencontre les objectifs de ce programme « qui a pour but d'aider les organismes de divers secteurs à poursuivre ou à entreprendre des activités qui favorisent une meilleure compréhension ou appréciation de la dualité linguistique et le rapprochement, tant sur le plan linguistique que culturel, des membres des deux communautés de langue officielle ».
- Déposer une demande de subvention auprès du Conseil des Arts de la ville de Calgary dans le cadre du programme « Annual Operating Grants » dont l'objectif est de « défrayer les dépenses de fonctionnement d'un organisme qui offre des programmes artistiques aux citoyens de la ville de Calgary ».

[40] Si le théâtre français de Toronto et le Théâtre de l'Escaouette de Moncton offrent 5 productions annuelles et le Théâtre Populaire d'Acadie entre 5 et 7, la saison théâtrale de Calgary ne peut faire moins.

- Déposer une demande de subvention auprès de la Fondation albertaine pour les arts (Alberta Foundation for the Arts) dans le cadre du programme « Project Grants-Theatre »[41].
- Effectuer un sondage auprès du public qui assistera aux productions en français présentées au *Theatre Grand* afin d'évaluer son degré de réceptivité et ses impressions.
- Établir les contacts avec le Réseau Cent Gains (AB+) et le Réseau des grands ESPACES[42] afin d'ébaucher dès janvier 2008, les contours de la saison 2008-2009 en fonction des pièces de théâtre professionnelles en tournée.
- S'assurer qu'une pièce du répertoire (classique ou moderne) puisse être à l'affiche de la saison 2008-2009. Pour ce faire, établir des liens avec le directeur artistique du Théâtre français de Toronto qui présente chaque année (avec surtitre en anglais) ce type de production.
- Nouer des liens étroits avec l'Alliance Française qui connaît de très près le marché culturel et artistique de Calgary, les différents intervenants, certaines modalités de location de salles pour y avoir présenté de temps à autres des spectacles[43] et qui jouit d'une réputation d'excellence. Solliciter leur parrainage à l'occasion d'une réception de Première.
- Préparer, de concert avec la Cité des Rocheuses, le passage de la « Caravane théâtrale » de L'UniThéâtre (diffusion de l'information, appel de candidatures, choix des dates, logistique administrative et technique, promotion, etc.).
- En étroite collaboration avec le Conseil de développement économique de l'Alberta, entreprendre des démarches de lobbying auprès des chefs d'entreprises francophones (françaises comme canadiennes), afin de les associer à la présentation de productions de théâtre professionnel en français à Calgary. Leur offrir en échange de leur patronage et selon la nature et le degré de leur investissement, visibilité, billets de faveur et autres[44]. S'inspirer de la manière de procéder d'autres institutions théâtrales pour instaurer un barème de commandites.
- Procéder, dans la première quinzaine de mai 2008, au dévoilement de la saison théâtrale professionnelle 2008-2009. Une préparation méticuleuse devra environner ce

[41] La subvention appuie les projets qui s'insèrent dans une des catégories suivantes:
- Le développement, la création et la production d'une pièce de théâtre
- La formation ou le perfectionnement de la carrière d'un artiste
- Les déplacements ou le marketing afin de diffuser le théâtre
- La recherche afin de développer un projet de théâtre

[42] Le RGE, avec ses partenaires nationaux (RADARTS, Réseau Ontario et la FCCF) redistribuent des fonds réservés à l'accueil des produits théâtraux... Le Réseau des grands ESPACES cherche à permettre à un plus grand nombre de diffuseurs d'accueillir du théâtre dans le cadre de leur programmation annuelle.

[43] Il arrive parfois que des pièces de théâtre professionnelles produites par des compagnies françaises effectuent des tournées internationales sous l'égide du ministère des Affaires étrangères français et soient aussi proposées aux Alliances françaises. Une co-présentation du RAFA et de l'Alliance française de Calgary pourrait s'avérer fort intéressante.

[44] Avoir en tête que les entrepreneurs sont des professionnels qui ne se reconnaissent pas dans le communautaire. Il s'agit de leur « vendre » du théâtre professionnel.

lancement. Il s'agira en fait de créer un *événement* autant médiatique[45] que de relations publiques[46]. Un tel lancement devrait se faire dans le quartier des théâtres, dans une salle « à la mode » et sera suivi d'un cocktail ou d'une réception. Outre la brochure de la programmation (brochure bilingue), chaque pièce sera décrite soit par le metteur en scène, l'auteur ou le directeur artistique qui la produit. Il serait avantageux de présenter si possible du matériel visuel, *spots* publicitaires, extraits de pièces, etc. Le RAFA agira en qualité de maître de cérémonie et présentateur de la saison. Il sera entouré du directeur artistique de L'UniThéâtre et du directeur artistique du théâtre anglophone partenaire.

- Envisager la possibilité de vendre la saison sur abonnement (3 pièces minimum). S'entendre avec la billetterie du théâtre concerné pour la vente des billets et des abonnements.
- Créer un site Internet attirant et bien documenté qui sera lancé en même temps que le dévoilement de la saison.
- Donner le maximum d'entrevues (faire la tournée des postes de radio et de télévision francophones et anglophones, ainsi que des radios communautaires).

Actions à long terme

- Effectuer une analyse approfondie des résultats de la première saison et apporter les correctifs nécessaires pour la saison suivante (2009-2010).
- Aller de l'avant pour la programmation 2009-2010.
- En égard à la qualité du spectacle produit par la « cellule de création » des artistes de Calgary, étudier la possibilité de l'intégrer à la programmation 2009-2010.
- Évaluer le rendement et l'efficacité du Passeur théâtral et modifier éventuellement ses tâches.
- Organiser à Calgary la tenue du Festival Théâtre-Jeunesse.
- Structurer les interventions et animations théâtrales dans le milieu scolaire.
- Consolider les liens avec la communauté d'affaires, les différentes instances gouvernementales.
- S'engager dans un processus méthodique de collecte de fonds.
- S'assurer d'une présence médiatique continue.

[45] Médias écrits et électroniques tant francophones qu'anglophones

[46] Inviter le « gratin », ainsi que les directeurs artistiques anglophones, les artistes francophones, les responsables d'associations, les gens d'affaires, les élus, les agents du ministère Patrimoine canadien, etc.

Conclusion

Il est des crises, même profondes et paraissant à première vue mener tout droit au cul-de-sac, qui s'avèrent, si bien gérées, avec le recul, l'analyse et une confiance retrouvée, génératrices de renouveau et de bond en avant.

Les déboires à répétition de la STC, et malgré la bonne volonté de celles et ceux qui ont donné temps et énergie pour tenter de sauver l'organisme, auront permis de faire le point sur le rôle et la place du théâtre francophone à Calgary. Et voilà que différentes avenues sont aujourd'hui envisageables pour promouvoir une activité théâtrale forte et soutenue dans cette ville en pleine expansion. Au fil des rencontres, des entrevues, des analyses, il est devenu évident qu'il était possible de rallier francophones et francophiles autour d'un projet théâtral, à condition de privilégier la qualité, la diversité et l'accessibilité.

Au fur et à mesure de l'avancement des travaux, il est devenu clair que le RAFA s'imposait comme organisme incontournable pour la mise en place et la gestion du «plan de revitalisation»en collaboration avec l'ACFA régionale et l'embauche d'un «passeur théâtral». De même que s'imposait l'UniThéâtre pour assumer le rôle de pivot du renouveau théâtral, fort de son professionnalisme, de ses succès, de sa notoriété et de son ancrage provincial.

Il convient maintenant, et de manière urgente, que les bailleurs de fonds soient au rendez-vous afin qu'on puisse procéder, sans plus attendre, à la mise en œuvre des divers éléments du plan.

Sans doute bien des étapes restent à franchir pour que le théâtre francophone trouve sa juste place au cœur de la cité, pour que les artistes et artisans du théâtre retrouvent fierté, confiance mais aussi des débouchés, pour qu'une saison théâtrale francophone complète se déroule à Calgary et qu'enfin les amateurs de théâtre qu'ils soient francophones, anglophones ou allophones puissent accéder à des pièces de théâtre en français.

Mais si, dépassant les clivages et les anciennes querelles, les forces vives se regroupent, s'épaulent, alors l'avenir du théâtre francophone à Calgary s'annonce des plus prometteurs.